

# POUR LES CULTIVATEURS

## Est-il difficile de bien cultiver ?

On commence fort heureusement à voir disparaître peu à peu—oh ! la réaction est à peine perceptible encore, mais enfin... l'ignorance, la catégorie des braves gens qui professent à tout venant que l'agriculture est bien facile et constitue une besogne laissée à ceux qui sont trop "enveloppés" pour faire autre chose. Pour s'y adonner avec succès, selon eux, il ne s'agit que de briller par une certaine richesse de mollets et d'être "simple" au possible.

Beaucoup de ces pauvres ignorants usent d'un moyen par trop radicale pour orienter l'avenir de leurs fils : le plus mal doué de la famille est tout désigné à l'avance pour se sacrifier et devenir l'insignifiant petit "habitant" (le successeur du père !) tandis que son frère mieux ritribué, est prestement bombardé au collège pour y cultiver une vocation religieuse, — ce qui est on ne peut plus excellent, en l'occurrence—ou se préparer de longue main à défendre le gousset de la veuve ou de l'orphelin, se qui est moins bien, décidément.

Les classes instruites, d'autre part, tout en modulant à l'occasion un assez joli petit couplet sur „l'agriculture, noble et souverain travailleur du sol", ou "l'agriculture, carrière indépendante, mamelle du genre humain" etc., professent avec une ignorance encore plus stupéfiante que l'agriculture est une issue un pis-aller laissé aux gens de maigre avoir et de petit savoir, enfin aux seuls "innocents" dans le sens canadien du mot.

Ces fausses idées chacun s'en rend compte ont fait un tort incalculable au développement de l'agriculture dans notre province. Elles ont donné cours à une mentalité anti-agricole dont la force submersive a provoqué la saignée des campagnes et la congestion des villes ; elles ont vidé nos foyers et fait prendre à notre forte nationalité canadienne-française son premier héritage, je veux dire nos vertus d'autre fois. Elles ont fait méconnaître la valeur de l'héritage porté aux choses agricoles et l'importance des études en ce sens. Et cela à un tel point qu'on décernait sans appel il y a à peine quelques années un brevet d'imbécillité irréductible à celui de nos collègues qui avait "la drôle d'idée d'embrasser la carrière agricole. Il faut ajouter que depuis on abonde dans le sens contraire avec encore moins de décence ; en effet, on est frappé d'admiration devant l'acte d'héroïsme de ce pauvre collègue, auquel on prête les hauts sentiments d'abnégation, de dévouement et de ferveur du missionnaire qui part pour évangéliser les indigènes de l'Ouganda.

Aujourd'hui, grâce à la guerre et à certaines perturbations économiques antérieures, les yeux se dessillent et l'on songe à se demander si l'agriculture est aussi avilissante qu'on l'a cru ; beaucoup se rendent compte qu'elle offre des carrières intéressantes, lucratives, honorables éminemment moralisatrices.

De l'étude de ses lois de ses sciences, on a été forcé de conclure, qu'étant à la fois un art, une science et une industrie, la pratique rationnelle de l'agriculture moderne demande beaucoup de jugement et autant d'esprit, beaucoup d'observation et autant de persévérance.

C'est ce que je veux essayer de prouver brièvement.

Quand le cas se présente, le choix de la ferme à exploiter en raison de son extrême importance requiert beaucoup de réflexion, d'étude. Je note au fil de la plume quelques uns des points les plus saillants à considérer : ses goûts personnels, ses aptitudes, les capitaux dont on dispose, les chances de succès ou d'échec, la question des voies de transport, la proximité des centres, les indices extérieurs de fertilité, les débouchés pour l'écoulement des produits, l'adaptation de la ferme à certaines industries annexes, position et aménagement des bâtiments, obligations financières sur la propriété, besoin des marchés locaux, réparations et travaux de culture à faire, etc, etc.

La ferme achetée, le propriétaire est mis en face du problème le plus complexe de la science agricole, à savoir : adapter à sa ferme un système de culture rémunérateur et approprié, pour bien cultiver et retirer de son exploitation un revenu maximum, il est entendu qu'il ne devra pas se croire nécessairement obligé de suivre toutes les méthodes routinières en honneur chez nos voisins ; aussi devra-t-il étudier longuement et minutieusement le système de mise en rapport qui formera la base de son exploitation, qu'il s'agisse d'industrie laitière, d'industrie fruitière, élevage horticulture, etc.

L'application d'un assolement basé sur les divers lois physiologiques et économiques (besoin des plantes, répartition des engrais, nature des racines des plantes, distribution de la main d'œuvre, exigences de l'alimentation des animaux de la ferme, la destruction des mauvaises herbes, travaux de culture, clôtures, nature de l'exploitation etc, etc.) On le voit, il y a de matière à réflexion. Même l'agronome que l'on consulte à ce sujet doit, s'il veut donner une réponse à point, étudier longuement les conditions générales et particulières de la ferme et de son milieu.

La restauration et le maintien des principes fertilisants du sol—science fondamentale, nécessité immédiate et indiscutable—requièrent beaucoup de connaissance, d'observation et de calcul. Le cultivateur intelligent sait bien que sa terre n'est pas une mine inépuisable ; il sait que pour produire de belles récoltes elle doit être alimentée tout, comme ses chevaux doivent être nourris pour travailler. Et c'est tout un problème que de rendre compte de quel élément le sol a besoin quand l'appliquer, et en quelle qualité. La conservation et le maintiendes fumiers même n'est pas chose si facile puis qu'il est reconnu que la plupart des cultivateurs perdent 50 p. c. de cet excellent engrais.

L'adaptation opportune et rémunératrice à la ferme de certaines industries agricoles (apiculture, sidrerie houillon, culture des primeurs, fabrication du sucre d'érable, élevage spécialisé, culture intensive de certaines plantes, aviculture intensive, pépinière, productions des semences, etc, etc) entraîne une étude approfondie du sujet.

L'on admettra facilement que le choix, la sélection, l'amélioration, l'alimentation des animaux de la ferme, sont d'une complexité infinie. Pour y réussir le cultivateur doit avoir beaucoup de coup d'œil, être observateur à un haut degré et très persévérant. Il lui faut également une foule de connaissances pertinentes aux sciences zootechniques, il lui faut beaucoup d'habileté et beaucoup de jugement.

Savoir acheter une machine dont on a besoin et même savoir résister aux séductions oratoires des agents — demande aussi du bon sens et de l'entendement.

Juger de l'opportunité et de l'efficacité de certaines améliorations foncières, se rendre compte des branches de son exploitation qui nécessitent un investissement de capital, se procurer à point les services de la main d'œuvre, voilà également des choses qui ne s'apprennent pas du jour au lendemain.

Enfin, savoir tenir le compte exact de ses dépenses sous toutes les formes et de ses recettes annuelles, savoir vendre et acheter judicieusement requièrent infiniment d'attention et de clairvoyance.

Bref, je suis d'avis que rien n'est facile en agriculture : les nombreuses sciences qui s'y rattachent, variant dans leur complexité avec les pays, les régions, les différents climats, les diverses variétés de sols, les innombrables espèces et variétés de plantes, les multiples races d'animaux et mille autres facteurs, sont d'une application extrêmement difficile.

Confiez à quelqu'un le soin de mettre en rapport un sol réputé épuisé, mettez-le à la tête d'une exploitation, et s'il réussit à faire pousser de plantureuses moissons, s'il en tire d'honnêtes et beaux revenus, s'il y vit heureux et tranquille, sachez bien que cet homme est intelligent, qu'il fait un œuvre sage, noble, morale et infiniment précieuse à la so-

# VARIETES

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort même.

Le travail et l'application viennent à bout de tout.

Avez-vous remarqué comme notre réserve avance à pas de géants ?

Des membres par régions c'est le cri des vaillants. . . . . pour 1916.

Dans l'amour le plus parfait, le bonheur des deux êtres les plus unis n'est pas exactement le même, et c'est bien certainement le meilleur qui aime mieux, et celui qui aime le mieux qui est le plus heureux.

L'amitié exige que le cœur ne se dépense pas valablement à l'extérieur, qu'il ne cherche pas à se répandre, à plaire à tout le monde. A prétendre avoir trop d'amis, on n'en a aucun.

Mettez toujours au premier rang la droiture du cœur et la fidélité.

Ont-elles bien compris leur douce mission, ces femmes capricieuses, au caractère inégal et violent, qui ne semblent vivre que pour tourmenter ou quereller quelqu'un ?

Quand je dois recevoir certaines visites, je m'encourage, en me disant : "Ne serait ce pas encore plus désagréable d'aller chez le dentiste ?"

On vit avec un penseur comme avec un vivant.

Vielliss dans ton cadre, meurs dans ta vieille maison.

### LE NEGRE POLI.

Si tu n'es pas raisonnable, — tu n'auras pas un siège parmi les élus dans le ciel.

— J'suis tellement poli que j'en aurai sûrement pas, car je le donnerais à une femme qui serait debout et moi je resterais suspendu à la strap pendant toute l'éternité.

— Accusé, dit un président à un scélérat, vous êtes accusé de vol avec escalade et affraction ; vous reconnaissez-vous coupable ?

— Oui mon président, répond le vaurien, arrangez-moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

Abonnez-vous au "Madawaska"

ciété, et qu'il mérite tout le respect et toute la considération de ceux qui vive de ses sœurs, c'est-à-dire de tout le monde. . . . . Armand Létourneau, Institut d'Okka.

### Mortgage Sale

To Felix Auclair of the Parish of Saint Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Father, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern :—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th. day of March A. D. 1915 and made between Felix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Father, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book H2, number 16023 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the moneys secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th. day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows :—

"All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situated, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New-Brunswick, bounded and described as follows, to wit :—Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Onésime Doucet in Martin Settlement, thence running by the magnet of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwest side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeastern side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

"Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situated lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows :—Being Lot Number Ninety Five, Martin Settlement".

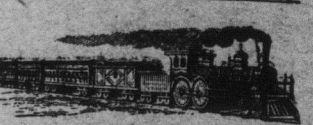
Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE  
Mortgagee.

MAX. D. CORMIER  
Solicitor for Mortgagee.

Lisez Bien Ceci  
J'aurais besoin de 500 peaux de renards rouge ainsi que toutes les autres peltries : Si vous avez les peaux d'originaux et de chevreuils je paierai les plus hauts prix du marché.  
Pour autres informations, s'adresser à :  
J. A. GAUDREAU,  
Clair, N. B.  
17-2-m. p.



### CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915  
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.  
Arr. Connor N. B. 12.33 p. m.  
MIXTE : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.  
Arr. Connor N. B. 4.58 p. m.  
Express : Dép. Connor N. B. 4.30 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.  
MIXTE : Dép. Connor N. B. 7.00 a. m.  
Arr. Riv. du Loup 1.40 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Fredericton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Port, Fairbairn, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains-express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à  
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

### AVIO

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

### A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.  
S'adresser à :  
ADJUDIC. THIBAUT,  
Edmundston, N. B.

### AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrete, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON,  
Inspecteur de l'Immigration.  
17-3 m.

### A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous la trouvez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

POUR VOS  
**IMPRESSIONS COMMERCIALES**  
Adressez-vous  
à l'imprimerie  
: Travail Rapide et Soigné :  
**"LE MADAWASKA"**  
DEMANDEZ NOS PRIX  
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**